



Boîte d'Odonates capturés dans le Tarn confiée à François pour s'entraîner à la détermination

Par François Brunisholz Les clichés sont de l'auteur

Mon stage en entomologie



Comme beaucoup de passionnés d'insectes, François pratique la macrophotographie. Ici, un mâle de la cétoïne cornue *Eudicella* sp.

François, 14 ans, veut devenir entomologiste « depuis toujours ». En cherchant où faire son stage obligatoire de classe de 3^e, à Toulouse où il réside, il rencontre Laurent Pélozuélo, enseignant-chercheur et président de l'OPIE Midi-Pyrénées. Celui-ci l'accueille dans son laboratoire de l'université Paul-Sabatier pendant une semaine, en décembre 2009.

J'ai choisi ce stage car j'ai une passion pour les insectes. Je dois cette passion aux multiples randonnées faites avec mes parents. Avec eux, j'étais immergé dans la nature, au milieu des insectes, des oiseaux, des arbres, etc.

À l'âge de 7 ans, grâce à mon institutrice, nous avons fait un élevage

de *Philosamia ricini*¹ et cela a été pour moi une révélation. À partir de ce moment j'ai fait mon premier élevage de *Carausius morosus* commandés à l'OPIE et, depuis, les élevages d'insectes se sont succédés chez moi. En revanche, je n'ai jamais naturalisé les insectes : je préfère les voir vivants en les élevant. Pendant ce stage, j'ai pu voir com-

ment un enseignant-chercheur en entomologie prépare ses cours² et les présente à ses étudiants en amphithéâtre. J'ai ainsi pu assister à des diaporamas sur plusieurs sujets. Celui qui m'a le plus intéressé concernait les relations entre les castors, les peupliers et le Coléoptère *Chrysomela confluens* : les castors, qui abattent les peupliers, sont bénéfiques à *C. confluens*. En effet, ces chrysomèles vivent surtout sur les repousses de peuplier issues des souches engendrées par l'activité des castors. Ces repousses sont plus riches en certaines substances toxiques qui sont consommées par les larves de chrysomèles et les protègent contre les prédateurs.

J'ai découvert le côté taxonomique du métier. À cette occasion, j'ai identifié des espèces d'Odonates naturalisés en utilisant les clés

1. NDLR : François utilise couramment les noms scientifiques. Bien ! *Insectes* indique toujours le nom vernaculaire, quand il existe. On a donc le Bombyx éri et, un peu plus loin, le Phasme morose.
2. L'Entomologie est actuellement représentée à l'université Paul Sabatier par un module complet en 3^e année (taxonomie et écologie des principaux taxons, développement, physiologie et comportement des insectes) et sera présente au niveau de la 4^e année à partir de 2011 avec un module d'expertise naturaliste en entomologie (biologie de la conservation des populations d'insectes, techniques d'échantillonnage, de conservation et d'identification des groupes d'intérêt naturaliste).



Je pensais également que les entomologistes élevaient des insectes et j'ai pu le vérifier, comme par exemple avec cet élevage d'*Extatosoma tiaratum*, le Phasme à tiare. J'ai aussi visité la salle d'élevage de la Pyrale du maïs (*Ostrinia nubilalis*) ainsi que de son parasite (*Macrocentrus ceruleum*), il y avait en tout quatre « enceintes d'élevage ».



de détermination. Je me suis rendu compte à quel point cela nécessite une observation minutieuse de la morphologie des spécimens. Mais j'ai constaté que la taxonomie n'est qu'une petite partie du métier.

J'ai découvert d'autres aspects, tels que la recherche de moyens pour lutter contre les parasites (naturels, chimiques ou biologiques), la mesure la qualité de l'eau, les interactions entre les différents insectes et les autres êtres vivants, les liens entre les plantes et les insectes (insectes pollinisateurs, ravageurs...).

J'ai été déçu de ne pas pouvoir participer à des missions sur le terrain. Avant mon stage, je croyais que l'époque des entomologistes de terrain était révolue, mais j'ai appris que Laurent Pélozuelo et plusieurs de ses collègues, travaillant sur les fourmis, les termites ou les insectes aquatiques, se rendent régulièrement en Guyane française pour étudier la place de ces insectes

dans les écosystèmes tropicaux. Ce stage m'a permis de comprendre l'intérêt qu'il y a à maîtriser le français pour la rédaction de rapports et de projets de recherche, pour la communication avec les autres scientifiques et le grand public et l'intérêt de savoir parler anglais pour consulter la documentation scientifique qui est écrite en anglais et échanger avec des scientifiques d'autres pays.

Tout m'a plu et rien ne m'a déçu. Ce stage m'a permis de confirmer la plupart des idées que je me faisais de cette profession. Ce métier d'enseignant-chercheur en entomologie est vraiment intéressant, mon chemin est tout tracé. ■

Je remercie Monsieur L. Pelozuelo qui m'a accueilli durant ce stage et Erick Campan qui m'a renseigné sur les questions de lutte biologique.